

entre les arêtes du bruit

Par **Camille Bernier**

malgré l'espace assez grand
pour nos jambes dépliées
j'observe ce qui dépasse
trop de temps pour regarder
ce qui brille au sol
ce qui brûle les yeux
cris et cailloux par millions

en retenant mon regard
c'est en esprit
que je regarde *en trop*
soluble déjà
égrenée
dans le sable
dans les chaises
l'eau qui s'éloigne
je ne peux pas enlever
ce qui touche ma peau
les cris et les cailloux par millions

aujourd'hui ma chair
compte à ma place
les atomes humides
les insectes sans noms
la fatigue échappée au sol

aujourd'hui ce qui en moi regarde
c'est ma joue
faisant face au soleil
seul détail de mon corps
qui peut recevoir
une image

ma joue rêve
au silence séparé du monde
je l'accuse
d'être étanche et ailleurs

l'eau enfin touchée décolle
la matière en surplus
ni cadeau ni menace
elle demande
de renoncer à la ligne
qu'on appelle le *rivage*
je ne veux pas attraper le lieu
comme une proie

je commence à me contenter
des morceaux
je ne veux pas
un regard qui croit être entier

si le vivant se cache
il me rappelle que je n'ai pas trop de mots
pour son silence

je tourne la joue et regarde
quand sur la grève les enfants tombent
souvent ils crient à l'aide
et elle arrive
leurs cris s'ajoutent aux cris
mais il n'y a pas trop de secours

pour recevoir la matière
ou fermer ma peau
le cri des enfants qui tombent
n'offre pas d'aide
mon corps n'est pas une excuse
pour parler du monde
tomber n'est pas une réponse
à ma peau aveugle

je console ma joue
qui n'est pas faite pour tout écrire
tout toucher
il faudrait être immense
pour comprendre
pour compter les parois du monde
je dois m'enlever de mon chemin
mes yeux sont fatigués d'attendre le texte
pour recevoir des images

s'il n'y a pas trop d'aide
d'autres gestes sont à chercher
au creux de l'attente
d'une fin imminente

ma peau a voulu être pleine
fléchir au bon moment
mais les chutes tardives
les élans hâtifs
parlent depuis toujours
gestes adressés
à la perte

j'arrête d'écrire
les désastres parlent
et j'arrête de compter

les arêtes jetées du bruit reviennent
comme elles je tombe
à chaque cri, depuis le premier
échappé de la table déjà pleine

au sol il n'y a pas d'accueil
mais un effort à soutenir
une ligne à enjamber
la tension de l'écoute

enfant qui tombe sans écho
je mime ta chute
qui dure encore

à travers les mots
après que l'enfant tombe
avant l'élan des bras en renfort
j'entends enfin les cris
au terme de la disparition

Notice biographique

Camille Bernier est étudiante à la maîtrise en lettres (au profil recherche-crédation) à l'UQAR depuis septembre 2020, prenant part à un projet transdisciplinaire qui l'a amenée sur le Saint-Laurent à bord d'un navire de recherche, le Coriolis II. Elle a auparavant complété un baccalauréat et une maîtrise en littérature comparée à l'Université de Montréal. Ses textes ont paru dans les revues *L'Organe*, *Lapsus* et *Ekphrasis*. Aux éditions AURA de l'Atelier Universel (à Montréal), elle a publié le recueil de poésie *La main pose une question de gestes* en juin 2019.